

3 mai 2009 - 4^e dimanche de Pâques B, Jn 10, 11-18 - Parc Ducup

Le berger Jésus affronte les voleurs de vie

L'imagerie pieuse à propos du Bon pasteur, gentil berger avec un agneau sur ses épaules risque de parasiter la force de cet évangile. Comme aussi les fêtes galantes où les princes et les reines (de toute époque) jouent au berger et à la bergère pour se conter fleurette et rêvasser quand le peuple est affamé et massacré par les guerres.

Le berger au temps de Jésus est un lutteur, un guerrier presque. David est un roi berger qui savait tuer les lions et les aigles attaquant son troupeau. S'il savait jouer de la harpe, il maniait merveilleusement la fronde avec laquelle il a mis à mort le géant Goliath armé jusqu'aux dents.

Il y a des bergers sérieux. D'autres sont des mercenaires qui ne se préoccupent pas de la vie du troupeau : par eux Jésus vise certains chefs des prêtres et des pharisiens.

Ces mauvais bergers ne se soucient que de leur propre vie et à peine... Car, si le berger s'intéresse au troupeau c'est qu'il en vit. Il est pour lui une source de revenus et il s'emploie à en tirer du profit : lait, laitages, viandes, laine, tissage, reproduction...

Le berger vit de son troupeau et parce que sa propre vie et son avenir dépendent de ses brebis, il les aime, connaît chacune par son nom, les soigne et les cherche lorsqu'elles s'égarerent. Elles ont du prix à ses yeux.

Mais voilà que Jésus renverse le rôle du vrai berger qu'il est. Il ne va pas vivre de la vie de ses brebis... c'est lui qui donne sa vie pour elles.

Jésus le dit plusieurs fois : « je donne ma vie pour mes brebis. Je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. » C'est une manière d'annoncer sa mort et sa résurrection.

Alors Jésus, vrai berger lutteur, roi bon pasteur, engage le combat contre les forces du mal, contre tous les dragons qui veulent dévorer la vie de ceux qu'il conduit, protège, soigne et fait vivre.

Jésus affronte les loups et les voleurs de vie pour sauver la vie de son troupeau, pour redonner la vie à chacune de ses brebis qu'il connaît personnellement, à chacun d'entre nous, à chaque être humain.

Oui, à chaque être humain, car l'amour de Jésus - vrai et bon berger - dépasse les frontières de son troupeau. Il le dit clairement !

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. » On pense bien sûr à l'unité de l'Eglise et aux divers troupeaux chrétiens qui se réclament de l'unique pasteur, Jésus.

Mais il faut aussi élargir notre horizon et notre cœur aux dimensions des autres religions et du monde entier. En commençant par nos familles qui certainement comportent pas mal de brebis qui ne sont pas de notre bergerie et que Jésus recherche, parce qu'il les aime et qu'il veut leur donner sa propre vie...

C'est à cette belle espérance que nous sommes tous appelés. Appelés pour en témoigner. C'est notre vocation.